

Scène 2

Cosima et Nietzsche, Pour l'amour des grands hommes

La scène a lieu à Tribtschen (Suisse, canton de Lucerne)

(sources : Cosima Wagner-Friedrich Nietzsche, Lettres, Troisième considération inactuelle : Schopenhauer éducateur, Par delà Bien et Mal)

1 Le mariage est-il une solution ?

Socrate et Dionysos arrivent à Tribtschen

Socrate

Faut-il ou ne faut-il pas se marier ? C'est la question que pose Maître François Rabelais dans ses évangiles en François.

Dionysos

Et il ajoutait, si tu te rappelles, Socrate, que celui qui se marie doit s'attendre à être cocu...

Socrate

Mais dans le cas de Richard et Cosima, il me semble que c'est la belle Cosima qui fut cocufiée par son Dieu ?

Dionysos

Les dieux, Socrate, ne sont pas seulement de grands esprits, ils ont la chair faible et préfèrent les lèvres de leurs admiratrices aux livres de leurs fidèles.

Socrate

Donc tu penses que s'il voulait continuer à écrire de bons livres, Nietzsche avait raison de ne pas se marier ?

Dionysos s'esclaffe

Tu vas un peu vite en besogne, Socrate, je crois que les choses étaient un peu plus compliquées, ou un peu plus simples, que tu ne les présentes ...

Socrate

Que veux-tu dire ?

Dionysos

Nietzsche avait la trouille du sexe. Baiser, le plaisir des dieux, était pour lui quelque chose d'étrange qu'il n'a pratiqué que rarement, avec des hétaires. J'ai été Socrate une de ces filles de joie et j'ai dû employer toute ma science à faire bander l'ami Nietzsche – il avait alors 22 ans – pour obtenir qu'il lâche sa petite purée dans ma bouche goulue.

Il en était tellement honteux qu'il s'est rhabillé sans même me regarder et est parti sans me dire un mot. Je ne sais s'il a gardé en mémoire cette scène.

Dans quelle mesure une philosophie dépend-elle de la sexualité du philosophe ?

Nietzsche souffrait tellement de sa misère sexuelle qu'il écrivit à Malwida « J'ai maintenant pour charmante tâche d'ici l'automne de me trouver une femme quand bien même je devrais la prendre dans le ruisseau. Que les dieux le prêtent vie dans cette tâche ! ». Mais nous, les dieux, ne l'avons pas voulu, nous avons au contraire rendu ses souffrances encore plus intolérables pour lui permettre d'écrire des livres inoubliables.

Socrate

Tu parles vrai, comme toujours Dionysos, mais tu n'as pas répondu à ma question à propos du mariage ?

Dionysos

Un jour, Socrate, l'homme comprendra que se marier est aussi lâche que faire l'amour avec une putain... J'ai connu des femmes qui étaient les putains de leur mari et des putains qui étaient restées vierges et sages même après être passées par cent mille verges. Le sexe, Socrate, le sexe, fait partie de ces vérités que Nietzsche ne pouvait comprendre.

Socrate

J'entends encore ce bon Monsieur de Lafontaine s'écrier
Baiser sans amour n'est pas grand-chose mais aimer sans baiser ce n'est rien...
Ils rient tous les deux.

2 Nietzsche et Cosima se promènent dans la campagne autour de Tribchen

Cosima

Peut-être parce que j'ai été privée de famille dès l'enfance, la vie de famille m'apparaît comme le seul bonheur terrestre.
Vous savez que le maître et moi, nous vous souhaitons la compagnie d'une femme.

Nietzsche

Je n'aime pas le mariage. C'est remettre sa destinée au hasard d'une rencontre. Au premier endroit venu, une petite bonne femme qui aura su me séduire viendra me cueillir

Cosima

Vous m'avez raconté que vous n'aimez pas communiquer vos travaux et entendre les remarques désobligeantes de vos amis. Mais une femme qui vous aimerait ne vous importunerait pas, elle vous comprendrait, vous prolongerait...

Nietzsche

À supposer qu'elle m'aime, combien elle m'importunera à la longue ! Et à supposer qu'elle ne m'aime pas, combien plus elle m'importunera à la longue ! Vous voyez que pour me marier j'aurais à choisir entre deux inopportunités.

Cosima

Jusqu'au moment où me fut révélée ma véritable vocation intérieure, ma vie n'avait été qu'un rêve fait de désolation et de laideur. Mais je n'aurais jamais quitté mon mari si je n'avais rencontré celui auquel ma vie s'est fondue de manière absolue si bien que je n'ai plus pu m'en détacher. Pour moi le Maître est devenu le Seul et l'Unique et lorsqu'il s'est retrouvé solitaire, abandonné sans joie et sans amis, je lui ai dit je viens à Toi et veux mettre mon bonheur le plus haut, le plus sacré à t'aider à porter ta vie.
C'est, j'en suis convaincue, une femme comme moi que vous devez trouver, une femme qui vous aidera à porter le fardeau de notre vie.

Nietzsche

Cosima, je ne sais pas s'il existe une autre femme telle que vous qui soit capable d'exiger autant d'elle-même. Vous êtes et vous resterez pour moi, même si un jour nous connaissons des désaccords, la femme la plus admirable qui puisse exister dans mon cœur car vous n'avez vécu que pour une seule chose et vous lui avez tout sacrifié. Par delà l'amour de cet homme,

vous avez saisi la chose la plus élevée que pouvait concevoir son espérance et c'est à cela que vous avez servi, et que vous continuerez de servir. C'est à cette chose la plus élevée, qui ne saurait mourir, que vous appartenez, vous et votre nom, de toute éternité. Vous avez appliqué ce principe des Indiens : le désir peut influencer les dieux eux-mêmes.

Cosima

Mon ami, je suis triste à la pensée qu'un jour nous pourrions connaître ce que vous appelez des désaccords à Son sujet... car je sais qu'alors, rien ni personne ne pourra me rapprocher de vous et que vous serez mort pour moi.

3 Dans la maison (ou dans le jardin) des Wagner

Cosima

Très cher ami, il faut venir plus souvent.

Vous savez que la chambre du penseur est toujours prête pour vous accueillir.

Nietzsche

Ce n'est pas l'envie de venir qui me manque mais je traverse des périodes où j'ai besoin de voir mes amis à des distance... comme des étoiles !... Cosima que j'ai toujours pensé à vous et au Maître comme des étoiles particulièrement brillantes et votre éclat prolongé ferait du mal à mes yeux malades

Cosima

Moi, une étoile ? Au contraire... Ne dites pas cela. Je suis plutôt une lune qui ne brille que parce qu'elle exposée aux feux des plus brillants esprits. Il me semble qu'il y a-t-il des gens à qui on peut enseigner mais qu'on ne peut instruire, qui ne peuvent que s'adonner à la contemplation et à l'observation en étant incapables de s'approprier une doctrine ; peut-être suis-je de ceux-là.

Nietzsche

Par amour pour le maître et son esprit, vous avez sacrifié le votre, mais sur le terrain du maître, j'ai l'impression qu'est en train de vous pousser un second esprit.

Cosima

Je remercie chaque jour la chance que j'ai eu de connaître le maître pour qu'il devienne ma destinée, il y a maintenant un peu plus de vingt ans, et ensuite vous, cher professeur et ami. Le maître et moi avons lu avec le plus vif intérêt votre dernier travail sur Shopenhauer. Et le maître souhaitait que vous nous précisiez un point que vous n'avez pas assez développé, pourquoi dites vous qu'il est impossible d'enseigner l'amour ?

Nietzsche

J'ai voulu montrer dans mon texte que pour l'essentiel, l'être humain vit aujourd'hui pour son petit intérêt qui se résume par cette maxime des affairistes : gagner de l'argent avec la plus grande facilité. Comment donc enseigner à cette espèce d'hommes la volonté de vivre non pour soi mais pour ce qui est plus haut que soi, en un mot comment enseigner l'amour ? Vous même, ma chère Cosima, avez su montré que votre amour pour Richard Wagner était plus grand que n'importe quelle autre considération et que, pour aider son génie à se développer, vous étiez prêt à braver la morale et l'opinion publique...

Cosima

En cela, j'ai suivi mon instinct. Mais ce n'est pas seulement la morale que j'ai du braver mais aussi j'ai du, en officialisant ma relation avec le Maître, prendre le risque que cela porte atteinte à ce à quoi le Maître tenait le plus, la protection du souverain, de Louis II de Bavière sans laquelle le maître ne pourra pas réaliser l'œuvre à laquelle il tient plus qu'à sa vie.

Nietzsche

C'est que les grands hommes ne peuvent vivre que sous un seul climat, celui de la liberté. Liberté, liberté, liberté c'est la seule morale qu'ils acceptent. Or aujourd'hui, pour plaire à l'État, dont il est souvent le serviteur et le débiteur, pour conserver le respect de ses collègues et par crainte de leur mépris, le philosophe ne se regarde plus que par l'intermédiaire d'opinions étrangères. Il disserte sans fin sur les pensées des autres et il en oublie même de penser.

